

## CHRONOLOGIE DE ARMONÍA SOMERS

Armonía Liropeya Etchepare Locino naît le 7 octobre 1914, dans la ville uruguayenne de Pando à une trentaine de kilomètres et à l'ouest de la capitale Montevideo.

Elle est la fille aînée de Pedro Etchepare, un commerçant anarchiste, anticlérical et libre-penseur et de María Judith Locino de confession catholique et très pratiquante.

Elle suit un enseignement primaire dans une école privée dirigée par un professeur espagnol et dont elle est la seule élève de sexe féminin.

Dans la bibliothèque de son père elle trouve des auteurs qui seront décisifs pour sa formation future et sa vocation comme, entre autres, Piotr Kropotkine, Giacomo Leopardi, Charles Darwin, Dante Alighieri, Edmund Spenser.

En 1927, elle s'inscrit à l'École Normale ; unique option en ce temps-là qu'ont les femmes pour accéder à un diplôme supérieur.

Elle termine ses études en 1933 et commence sa carrière avec un poste d'institutrice. Elle enseigne dans différentes écoles et découvre les problèmes qu'affrontent les diverses couches de la société. Ces expériences l'amèneront à publier à publier, à la fin des années 50, de nombreuses communications pédagogiques sur la criminalité des jeunes et les méthodes d'éducation chez les adolescents.

Cette spécialisation et son expérience d'enseignante l'amènent à représenter l'Uruguay en 1950 en tant que déléguée générale dans un séminaire interaméricain sur l'enseignement primaire organisé par l'UNESCO. En 1960, elle est invitée en France pour étudier l'organisation et le fonctionnement des centres de rééducation et des institutions pénitentiaires. Elle reçoit aussi, à titre personnel, une invitation de l'ONU pour participer au 2<sup>nd</sup> congrès sur la Prévention du crime et le traitement des délinquants qui se déroule à Londres.

En 1961 elle participe à une rencontre organisée par l'État fédéral allemand pour réaliser des études de terrain en sa qualité de spécialiste dans tout le pays.

En 1962, elle est nommée directrice de la Biblioteca y Museo Pedagógico del Uruguay et de cette année-là jusqu'en 1971, elle dirige le Centro Nacional de Documentación Educacional.

En 1964, elle reçoit des bourses de l'UNESCO pour réaliser des études sur la documentation pédagogique qui l'amène à voyager et à séjourner à Paris, Dijon, Genève et Madrid. Elle édite des bulletins publiés par ces mêmes deux organismes qu'elle dirige.

En 1971, à l'âge de 57 ans, elle se retire de ses fonctions et se consacrer définitivement à l'écriture.

Elle a écrit pendant son activité professionnelle une partie de son œuvre de 1953 à 1963 et 1969 à 1979.

En 1950, sa nouvelle *La mujer desnuda* (La femme nue) paraît au milieu du scandale et de la polémique.

En 1953, le recueil de contes *El derrumbamiento* (L'écroulement) est imprimé et édité Rodolfo Henestrosa avec qui elle se mariera deux ans plus tard. Malgré l'accueil tout autant polémique à cause du premier récit qui donne le titre au livre, on lui attribue le premier Premio Narrativa del Ministerio de Instrucción Pública. Des écrivains et critiques aussi importants qu'Emir Rodríguez Monegal ou Mario Benedetti jugent sans intérêt cette littérature fantastique ou hermétique et lui trouvent de nombreux défauts. Dix ans plus tard, Benedetti revient sur son premier jugement et il écrit : « ...il est sûrement possible maintenant de constater que les contes de ce livre de 1953, même sans être totalement composés selon la littérature qu'ils prétendaient représenter, n'étaient pas le résultat d'une pose littéraire mais bien le fruit d'une authentique angoisse métaphysique (Benedetti: « Armonía Somers y el carácter obsceno del mundo », dans Mario Benedetti: *Literatura uruguaya del siglo XX*, Montevideo: Alfa, 1969, 2a. edición, pag. 207)

En 1965, paraît son deuxième roman *De miedo en miedo*. Elle s'installe à *Somersville* qui sera sa résidence dans la station balnéaire de Pinamar, un « minuscule château » qui se dresse « comme un miracle » à 30 kilomètres de Montevideo. Quand elle n'y réside pas là, elle vit au 16<sup>ème</sup> étage du Palacio Salvo, un gratte-ciel au centre de Montevideo.

En 1969, Armonía Somers publie une autre nouvelle, *Un retrato para Dickens* qui reçoit le prix Intendencia Municipal de Montevideo. C'est à la fin de la même année qu'elle apprend qu'elle est atteinte du chylothorax, une maladie rare et extrêmement grave et qui requiert une lente et douloureuse convalescence. C'est dans cette période, de 1972 à 1975, que naît un grand projet littéraire avec son très grand roman *Sólo los elefantes encuentran mandrágora* qui paraîtra en 1986. Elle refuse d'abord de le faire paraître pour qu'il devienne son principal légat littéraire après sa disparition. Mais le début de la dictature militaire en 1973, a eu aussi un effet déterminant dans le report de la publication du roman qui devait s'intituler *Quilotórax en Montevideo* et qui se veut une claire allusion à la précarité de la culture et des écrivains qui doivent s'exiler à ce moment-là.

Dans les années 1970, l'œuvre d'Armonía Somers commence à avoir une audience internationale avec des traductions en anglais, en français et en allemand et elle est souvent associée à celle de Lautréamont.

En 1978, elle publie une anthologie de contes intitulée *Muerte por alacrán* qui rassemble de nouveaux et d'anciens textes et qu'elle a établie elle-même. Le livre reçoit un accueil critique largement favorable avec à titre d'exemple ce jugement de Mario Benedetti : « Muerte por alacrán », administre sa dose de terreur avec un rythme et une précision remarquables ; ce titre devra absolument figurer dans toute anthologie du conte uruguayen. » (Benedetti : op.cit. pag. 208).

Ángel Rama observe : l'horreur sans fissures de « *Mort par alacrán...* atteint une tension délibérée d'épouvante et de cruauté que (Horacio) Quiroga, lui-même, n'aurait pas été capable de soutenir avec autant d'âpreté » (Rama: *La fascinación del horror. La insólita literatura de Somers*, Marcha, Montevideo, n° 1188, pag. 30).

En 1982, Rodolfo Henestrosa, son mari lui fait une sorte de "cadeau d'adieu". Deux jours avant sa mort, il lui remet le jour de Noël 300 exemplaires du livre *Tríptico Darwiniano*. Une rencontre avec un jeune homme en pleurs le jour de la Fête des Mères devant la tombe d'un cimetière, est à l'origine du récit *Viaje al corazón del día*, une histoire d'amour romantique et historique dont la trame se déroule à l'époque de la Guerre franco-prussienne en 1870.

En 1984, l'anthologie *Mort par scorpion* est publié en France aux éditions Arcane 17 et y figure « El derrumbamiento ».

En 1986, la mairie de Montevideo lui remet le premier Premio del Concurso Literario Municipal pour *Sólo los elefantes encuentran mandrágora* et elle reçoit le Premio anual de Literatura du Ministerio de Educación y Cultura de Uruguay pour *Viaje al corazón del día*. La même année elle reçoit un hommage à la Biblioteca Nacional de Montevideo et ce sera l'une des dernières manifestations où elle apparaîtra en public.

En 1988, elle est invité au salon du livre de Buenos Aires, où elle participe avec d'autres écrivains (José Donoso, Arturo Uslar Pietri, Jorge Amado, etc.) à une rencontre intitulée « Le roman aux portes du XXI<sup>e</sup> siècle » La même année, l'anthologie *La rebelión de la flor* qu'elle a choisie est publiée et elle y parle du contexte de certains de ses contes.

En 1993, *La femme nue* est publiée aux éditions Arcane 17.

En 1994, à l'âge de 80 años, elle meurt à Montevideo.

Ses restes reposent au cimetière britannique.

En guise de légat posthume, elle laissera *El Hacedor de girasoles* en hommage à Jorge Luis Borges, Hieronymus Bosch, Virginia Woolf et Vincent Van Gogh.

Elle y écrit : « Un jour, à l'aube – ce serait impossible en plein jour – je me lèverai pour vous dire que je m'en vais mais que je reste là. N'arrêtez pas de m'aimer. C'est tout ce qui compte. »

Le Centre de Recherches Latino-américaines (CRLA) de l'université de Poitiers a reçu les archives de l'autrice réunies dans un fonds organisé et supervisé par la professeure universitaire argentine María Cristina Dalmagro.

On a classé Armonía Somers avec Juan Carlos Onetti, dans cette catégorie qu'Ángel Rama a appelé la « littérature imaginative ». Sans doute éloignée du fantastique, plus proche du gothique, elle n'a sûrement pas suivi le modèle de la littérature réaliste et en a même brisé le moule.

L'atmosphère macabre de ses textes empreints de violence et d'érotisme de même que leur structure fragmentaire et les éléments intertextuels qu'ils contiennent, peuvent rendre la lecture de ses romans et de ses contes ardue et déroutante. Dans son écriture innovante, subversive et irrévérencieuse, on trouve des éléments archétypiques et allégoriques, des allusions à la Bible et des éléments de nature onirique et surréaliste.

